

January 1730

## Preface to Le Théâtre des Grecs

Père Pierre Brumoy

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators](https://scholarworks.umass.edu/french_translators)

---

Brumoy, Père Pierre, "Preface to Le Théâtre des Grecs" (1730). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 14.

Retrieved from [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators/14](https://scholarworks.umass.edu/french_translators/14)

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

Discours sur le théâtre des Grecs. (i-xxviii)

[Brumoy considers the decline in classical learning; among the reasons:]

//ii// De plus, le genie Philosophique de Descartes répandu aujourd’hui dans tout ce qui est de l’appanage de l’esprit nous a fait croire peu à peu que nous avons chés nous des thrésors asseés estimables pour nous passer des richesses étrangères, sur-tout quand il les faut acheter par de pénibles voïages. Cet esprit, ami de l’indépendance, en renversant d’abord la Philosophie ancienne, puis en nous faisant les arbitres suprêmes de tout art & de toute science, sans égard au poids de l’autorité, nous inspire je ne sçai quel dédain pour tout ce qui se refuse à l’examen de nos lumieres. //iii// Il est plus court & plus aisé d’estimer peu, ou même de mépriser ce qui coute trop à connoître: & les débris du Théâtre ancien paroissent trop scabreux pour acheter un simple plaisir de goût par une peine qu’on ne croit pas devoir être assés dédommagée.

[goes on to argue that Greek writers are insufficiently well known, that current judgements are ill-informed; that there is pleasure to be gained in reading them]

[after citing “Mr. Le Fevre” (Tanaquil Le Fevre) that much Greek tragedy is untranslatable, either because of the epithets, or moral issues]

//xvi// Voicy ma pensée sur la traduction de ces Poëtes. Les défigurer n’est pas les traduire. Il faut donc prendre un milieu entre l’exacitude trop scrupuleuse //xvii// qui les déguise, & la licence qui les altère. J’appelle déguiser un autheur, l’exposer dans une langue étrangere avec un fidélité, ou folle, ou maligne, ou superstitieuse. Toute langue a ses arrangemens d’idées, ses tours, & ses mots, nobles ou bas, énergiques ou foibles, vifs ou languissans. C’est un principe qu’on ne sçauroit nier. Qui voudroit traduire les anciens mot pour mot en François, & suivant le tour Grec, les travestiroit sans doute, & les rendroit ridicules à peu de frais. Voilà le premier degré de cette fausse fidélité dont je parle. Le second & le plus malin, qu’on peut appeller Parodie, est de changer les expressions reçûës dans le bel usage de l’antiquité, en terms bas & populaires, comme le faisoit Mr. Perrault.\* Le troisiéme degré c’est de s’asservir scrupuleusement à exprimer

---

\* //xvii// [Brumoy’s note] Pour bien éclaircir ma pensée quant au second degré, qu’on peut appeller *Parodie*, je prie les Lecteurs de pardonner dans une note la longue citation que je vais faire d’un morceau de la neuviéme Réflexion de Despreaux sur Longin.

“Un terme Grec très-noble ne peut souvent être exprimé en François que par un terme très-bas: cela se voit par les mots d’*Asinus* en Latin, & d’*Asne* en François, qui sont de la derniere bassesse dans l’une & l’autre de ces Langues, quoique le mot qui signifie cet animal n’ait rien de bas en Grec ni en Hebreu, où on le voit employé dans les endroits même les plus magnifiques. Il en est de même du mot de *mulet*, & de plusieurs autres. [ . . .quote continues] . . .c’est pourquoi Virgile a intitulé ses Eglogues de ce doux nom de Bucoliques, qui veut pourtant dire en notre Langue à la lettre, *Les Entretiens des Bouviers ou des gardeurs de boeufs*...” Après quelques lignes M. Despreaux revient aux

//xviii// toutes les Epithetes, & à faire d'un beau mot Grec une méchante Phrase François, ou un allongement vicieux qui amortit le feu des Poètes, malgré tout le soin qu'ils ont eû d'animer leur Poësie. On doit à l'équité de les faire parler François (autant qu'on le peut) comme ils parleroient eux-mêmes, s'ils faisoient passer leurs pensées en notre langue. Pourquoi changer en monnoïe de cuivre un dépôt que l'on peut conserver en or? La versification ancienne se rend heureusement par une Prose poétique, qui joint ses graces à celles des vers anciens. S'ils perdent beaucoup d'un côté, ils peuvent regagner un peu de l'autre; non pas que je me //xix// flatte d'y avoir entierement réüssi, ni que je croïe non-plus avoir tout-à-fait échoüé. Dans un Ouvrage qu'on donne de propos délibéré au public, il ne faut ni présomption ni fausse modestie. On ne gagne rien à demander grace ou justice au Lecteur, & il me sçaura gré au moins de ma sincérité. Ma seule crainte est de paroître trop fidelle à mes auteurs. La prévention où l'on est, qu'il faut plus exactitude respectueuse pour traduire les Grecs, que pour rendre les Latins, m'ait illusion plus souvent que je n'aurois voulu, malgré le bel exemple de Mr. d'Ablancourt. Cependant, à ne rien celer, nous voïons que ce scrupule, qui s'étend jusqu'aux plus simples Epithetes, a fait un peu languire Homere, le plus animé de tous les Poètes, & deux Tragédies de Sophocle, qui apparemment par cette raison n'ont pas eû tout le succès qu'elles devoient attendre. Je rends justice à l'érudition de leurs Traducteurs. Mais je crois aussi devoir quelque chose à la vérité. Il faut plus d'ame & de génie pour tourner ces sortes d'ouvrages, que pour manier des Oeuvres Philosophiques. Le feu soutient jusqu'aux défauts, & la langueur fait expirer les Graces mêmes. J'aimerois mieux faire passer dans le style, fût-il négligé, tout l'enthousiasme des Poètes Grecs, que de leur donner un air froid, à force d'être concerté. Une traduction froide est un visage en cire. Il ressemble en quelque maniere: mais tout y est glacé, tout y est mort. Les traits de vie qu'emploïe si heureusement la peinture dans ses portraits, ne s'y retrouvent plus ou y paroissent éteints. Si j'ay donné par hazard //xx// dans cette ressemblance fade, les Lecteurs verront que c'est au moins contre mon goût & malgré mes efforts.

Je n'en ay point épargné pour peindre sur tout le caractère particulier de chaque Poëte, & pour le représenter dans un style différent. Car quoique les trois maîtres de la Tragédie aïent quelque chose de commun dans leur maniere, ils ont cependant un génie propre qu'il attraper, semblables à ces Physionomies du même climat qui se rapportent en

---

Traductions infidèles par une fidélité affectée: & parlant de M. Perrault, //xviii// "Il change, dit-il, ce sage Vieillard qui avoit soin des troupeaux d'Ulisse, en un *vilain Porcher*. [. . .] Le troisième degré de fidélité dangereuse est celui que j'explique dans ce Discours.

Aristote dit encore très-bien au 23. Chap. de sa Poétique: "Dans la plûpart des Vers d'Homere si au lieu des termes recherchés & métaphoriques, on s'avisait de mettre les termes propres, on détruiroit toute leur beauté." Cela suffit pour faire voir la difficulté de traduire les Anciens, & l'impossibilité de tout traduire.

Pour les prétenduës injures que se disent les anciens Heros, il est certain que l'usage des Langues changeant, on traduiroit mal aujourd'hui en tournant comme Amyot (chés Plutarq. Tr. de la man. de lire les Poètes) ce Vers du I.Liv.de l'Iliade,

*Yvrogne aux yeux éhontés comme un chien  
Au coeur de cerf qui de valeur n'a rien.*

quelque chose, sans toutes fois se ressembler.

[continues with some specifics for various plays; in conclusion B observes that he is neither an ancient nor a modern:]

. . . //xxvii// Il faut montrer les Anciens tels qu'ils sont, sans affecter de s'extasier sur leurs pensées les plus simples, ni aussi de leur donner un air de laideur, soit par des traductions parodiées & d'autant-plus infidelles, qu'on y fait gloire d'une exactitude ridicule, soit par des applications malignes de leurs moeurs aux nôtres, soit par le retranchement de certaines circonstances qui doivent être sçûës pour bien juger de leurs écrits. . . .

[Follows the Discours sur l'origine de la tragédie and the Discours sur le parallele des théâtres (ancient and modern)]